

4

GUSTAVE SCHLUMBERGER

BANDEAUX D'OR ESTAMPÉS

D'ÉPOQUE ARCHAÏQUE

TROUVÉS PRÈS DE CACÈRES (ESTRAMADURE)

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1885.)

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—
1885



Autre imp.

BANDEAUX D'OR ESTAMPÉS TROUVÉS PRÈS DE CACÉRÉS
(Estremadura)

BANDEAUX D'OR ESTAMPÉS D'ÉPOQUE ARCHAÏQUE

TROUVÉS PRÈS DE CACÉRÈS (ESTRAMADURE)

Les fragments de plaques d'or reproduits sur la planche II, aux 4/5 de leur grandeur réelle, ont été rapportés d'Espagne au printemps dernier. J'ai pu les faire acquérir par le Louvre, et M. Heuzey, avec son obligeance accoutumée, a bien voulu m'autoriser à les présenter aux lecteurs de la *Gazette*. Cette présentation consistera en une simple description, toute discussion sur la véritable origine et sur l'âge précis de ces fragments d'aspect archaïque me paraissant prématurée.

Le dernier propriétaire de ces plaques les a acquises en Espagne; elles auraient été trouvées, lui a-t-on dit, près de Cacérès (Estramadure), sur la frontière de Portugal, mais il n'a pu obtenir aucun détail sur les circonstances mêmes de la découverte. Ces fragments consistent en de très minces plaques d'or d'un jaune pâle, travaillées au repoussé ou plutôt estampées. Par tous leurs caractères, elles rentrent dans cette classe d'ornements d'ordre le plus souvent funéraire, fréquemment retrouvés dans des tombeaux et qu'on peut désigner sous le nom de bandeaux d'applique. Les sujets qui y sont figurés sont disposés suivant des séries horizontales ou registres. Un des bandeaux, le plus important, comprend deux registres superposés. Deux autres fragments ne comprenant chacun qu'un registre, mais ne faisant pas partie d'un même bandeau, sont figurés sur la planche II; un troisième, qui complète la trouvaille et ne comporte également qu'un seul registre de figures, n'a pas été reproduit.

Sur le bord supérieur du premier bandeau étaient disposés de petits ornements d'or en forme d'entonnoir ou de cornet, dont neuf subsistent encore; bien

que ceux-ci soient actuellement tous plus ou moins écrasés, il serait facile de les rétablir dans leur état primitif. Chacun est constitué par une mince feuille d'or, taillée en forme d'éventail, qui a été repliée sur elle-même en façon de gaufre ou d'oublie. Avant de procéder à cet enroulement, l'ouvrier avait eu soin de fendre la pointe de la petite feuille d'or en éventail, et cette pointe ainsi fendue a servi à souder chaque cornet au bord supérieur du bandeau qu'elle vient enserrer entre ses deux moitiés. Les traces légères de la soudure de ceux de ces cornets qui ont disparu se reconnaissent encore facilement sur ce bord supérieur du bandeau. La surface extérieure de ces petits cônes renversés est ornée de cercles linéaires en relief, alternant avec d'autres cercles formés d'un quadruple rang d'un très fin grênetis.

Les extrémités des bandeaux étaient munies d'anneaux d'or minces et plats, décorés de deux rainures sur leur face supérieure et soudés *par dessous* à la plaque d'or, *par devant* à une bandelette d'or également aplatie et décorée de trois rainures, qui a été spécialement disposée aux extrémités des bandeaux pour fixer lesdits anneaux. Ceux-ci devaient certainement servir au passage des cordons ou liens destinés à maintenir les bandeaux à leur place d'ornement. Il ne subsiste actuellement que trois de ces anneaux, les deux de l'extrémité de gauche du grand bandeau, et celui de l'extrémité droite d'un des petits bandeaux.

Les nombreux petits sujets estampés sur ces plaques d'or présentent le plus vif intérêt. Ils consistent en une série de figures de cavaliers d'un type fort étrange alternant avec des piétons. Bien que nous ne possédions que des fragments de ces bandeaux, il semble que cette alternance se répète presque constamment sur toute l'étendue des plaques, pas d'une façon absolue cependant, puisqu'en un point du registre supérieur du grand bandeau, on aperçoit nettement deux figures de piétons qui se suivent.

Les cavaliers et leurs chevaux, d'un dessin très primitif, présentent un aspect à la fois barbare et original tout à fait caractéristique. La crinière des chevaux, très régulièrement indiquée, droite et coupée assez ras sur le cou, retombe sur le sommet de la tête en mèches plus longues et hérissées; la tête énorme, presque monstrueuse, fort grossièrement dessinée, se termine par une sorte de gueule ouverte qui ressemble aussi bien à celle d'un serpent ou à un bec

d'oiseau qu'à un museau de cheval ; les oreilles, très considérables, sont parfois bien nettement indiquées. Nulle part, je n'ai rien vu qui rappelle le dessin de cette tête de cheval. La queue, à laquelle l'artiste inhabile a donné une grande importance, ne saurait être mieux comparée qu'à un millepieds ou à une scolopendre ; les traits dessinant les poils se détachent à angle droit de la racine et s'en écartent parallèlement les uns aux autres ; ceux de la portion inférieure semblent terminés chacun par un renflement. Les jambes sont raides, d'un dessin presque enfantin, très disgracieux ; le pâturon est assez fortement indiqué. La croupe, très volumineuse, fait saillie.

Les cavaliers, probablement vêtus d'un vêtement collant, élèvent les deux bras, brandissant de la main gauche ce qui semble un petit bouclier rond avec *umbo* et rebord en relief, et de la droite une courte épée à pommeau circulaire. Trois seulement (dont un sur le fragment non reproduit), en place d'épée, portent une flèche à grosse pointe, et ceux-là, de la main gauche, tiennent non plus un bouclier, mais un petit objet assez indistinct qui pourrait bien être un arc de dimensions très réduites. La même main gauche de chaque cavalier tient la bride tendue, bride représentée par un filet unique qui vient s'attacher à un mors rudimentaire dont on n'aperçoit que l'anneau sous la mâchoire inférieure du cheval. Il subsiste en tout dix cavaliers plus ou moins complets. Leur coiffure, bien visible surtout sur le dernier cavalier de droite du petit bandeau, est hérissée et grossièrement indiquée par quelques traits radiés qui figurent des plumes ou des mèches de cheveux raidies par la torsion.

Les piétons, tant ceux qui figurent en entier que ceux dont on n'aperçoit que des fragments, sont au nombre de seize (dont deux sur le fragment non reproduit). Ils semblent porter le même justaucorps collant que les cavaliers, d'autant qu'un objet paraissant bien être une ceinture probablement en métal, très visible sur quelques-uns, leur enserre la taille. On distingue fort bien cette ceinture munie d'un côté d'une sorte de croisette, de l'autre d'un large anneau. Ces piétons présentent deux types bien différents : les uns (des chefs?), outre qu'ils portent la ceinture signalée plus haut, brandissent de la main gauche le même bouclier rond que les cavaliers, et de la droite tantôt le coutelas

ou courte épée à pommeau circulaire, tantôt deux lances¹; enfin, ils portent une coiffure d'une extrême étrangeté, consistant en une triple et vaste aigrette, représentant probablement trois grandes plumes d'oiseau; — les autres (des serviteurs?), la taille prise dans une ceinture consistant en un simple anneau, portent, chose curieuse, de chaque main et à bras tendus, un vase immense, certainement de métal, à vaste base, à panse considérable, muni d'une anse mobile dont les extrémités recourbées et renflées roulent dans deux grands anneaux fixés aux côtés de l'ouverture. Ces piétons, porteurs de vases, figurent seulement sur le grand bandeau et sur le fragment non reproduit sur la planche II; ils ne portent point la triple aigrette étrange des piétons armés, ni même la coiffure hérissée des cavaliers; enfin, détail très extraordinaire, leur tête, sommairement indiquée, semble munie d'un appendice en forme de gros bec d'oiseau.

Au devant d'un des cavaliers du plus petit fragment reproduit sur la planche II, l'artiste a figuré un poulain.

Ce n'est pas tout encore. Sur le second plan et comme derrière cette première série de figures, des raies parallèles et fort régulières de grénétis représentent les eaux d'un lac, d'un fleuve ou plutôt de quelque grand marais. Entre les eaux nagent, de droite à gauche, des poissons petits ou gros, de forme allongée, tous de même espèce. Enfin, des oiseaux, de taille diverse, mais tous aussi de même espèce, échassiers à long bec, habitants des plages et des rives marécageuses, à la courte queue en éventail, pêchent dans ces eaux et tiennent pour la plupart dans le bec un poisson qu'ils viennent de happer². Près d'un des vases de chaque paire, un de ces oiseaux tient au bec un poisson suspendu par la queue, qu'il semble vouloir y déposer.

Sur un des moindres fragments, on aperçoit encore un petit animal dans l'action de plonger; on le prendrait, au premier abord, pour une grenouille, mais c'est bien certainement une tortue.

A l'extrémité intacte du grand bandeau, entre la bandelette qui maintient les deux anneaux d'attache et la première figure de chaque registre, l'artiste a placé un ornement en forme de grosse tresse dont chaque torsade encadre un

1. Les piétons, porteurs de lances, sont au nombre de trois (dont un sur le fragment non reproduit). | 2. Seraient-ce peut-être des oiseaux dressés à la pêche ?

point ou tête de clou; cet ornement, d'un type bien connu, figure sur beaucoup de bijoux et parures d'or d'époque ancienne.

A l'extrémité également intacte de l'un des petits fragments, à la suite d'un guerrier tenant deux lances, figure un motif d'ornement, difficile à reconstituer, et qui semble consister en une série de cercles inscrivant un point central, cercles réunis les uns aux autres par de petites lignes courbes.

En l'absence complète de renseignements précis sur les circonstances de la trouvaille de ces précieux fragments qui me paraissent jusqu'ici uniques en leur genre, en l'absence surtout de tout point très sérieux de comparaison, il me paraît impossible actuellement, il serait, en tous cas, souverainement imprudent d'émettre une opinion sur l'origine et l'âge véritables de ces monuments. Sommes-nous en présence d'un produit de l'art ibérique primitif, ou tout au contraire de quelque objet de provenance étrangère, phénicienne, par exemple? C'est ce qu'il ne me semble pas permis de décider pour l'instant.

J'ai fait quelques recherches pour établir des points de comparaison. Je ne suis arrivé qu'à de fort minces résultats.

La disposition des figures, suivant des registres superposés, n'est pas un indice suffisant puisqu'on retrouve ce détail sur une foule de productions de l'art oriental et de l'art grec archaïque.

Sur les curieux et très grands vases d'époque ancienne, retrouvés au Céramique, dont de nombreux et importants fragments ont été dernièrement acquis par le Louvre, figurent des processions d'hommes et de chevaux présentant certaines analogies lointaines avec ceux des plaques de Cacerès.

La seconde livraison de l'*Archæologische Zeitung* de 1884 contient un article de M. Furtwängler sur diverses parures d'or d'époque archaïque, retrouvées en Grèce. Parmi celles-ci, deux bandeaux d'or jaune, dont l'un, retrouvé à Corinthe dans un tombeau, appartient au Musée de Berlin, l'autre, provenant d'Athènes, à celui de Copenhague, présentent des séries de piétons et de cavaliers, travaillés au repoussé, qui offrent quelques très curieux traits de ressemblance avec ceux de nos plaques espagnoles.

Sur certaines coupes phéniciennes, entre autres sur une de celles publiées par A. de Longpérier dans le *Musée Napoléon III*, la queue des chevaux est traitée de la manière que j'ai décrite plus haut.

J'avais espéré trouver des points de comparaison dans l'examen soit de divers objets d'origine étrusque, soit de ceux retrouvés dans les tombes de Hallstatt, publiés par M. de Sacken. Je n'ai pas eu de peine à me convaincre qu'il n'en serait rien. Il n'en est pas tout à fait de même de certains objets provenant des nécropoles de Watsch et Sanct-Margarethben en Carniole, publiés par M. F. de Hochstetter¹.

Les petites plaques d'or estampées retrouvées à diverses époques en Sardaigne et en Sicile, ne rappellent que de bien loin les bandeaux de Cacérès.

On ne peut non plus tirer aucun indice déterminant de la forme des poissons ou des oiseaux échassiers représentés sur les bandeaux.

Je termine par les seuls monuments qui présentent avec nos plaques quelques rapports vraiment frappants, rapports qui m'ont été signalés par M. S. Reinach; je veux parler de certains bas-reliefs rupestres attribués aux Libyens. « Je suis plus que jamais d'avis, m'écrit M. Reinach, que vos plaques d'or sont un monument unique en leur genre, de l'art des Libyens, Ibères, Tamahou, Machouacha, c'est-à-dire de l'art des populations primitives qui, à une époque très reculée, ont peuplé l'Espagne et la Barbarie. Remarquez que les hommes de vos plaques n'ont point de casques, mais des plumes divergentes plantées sur le sommet de la tête, et comparez-les avec le guerrier du bas-relief rupestre de Moghar-el-Tahtania, figuré page 491 de la *Province romaine d'Afrique* de Tissot, et aussi avec le chef libyen à la tête ornée de deux grandes plumes divergentes, représenté dans une peinture égyptienne reproduite par Rosellini². Comparez encore le bouclier de la stèle d'Abizar³ aux petits boucliers de vos plaques, l'oiseau placé auprès du cheval de cette stèle à ceux qui sont représentés sur vos bandeaux. Le monument de Karnak⁴ énumère parmi les objets enlevés par les Egyptiens aux Machouacha, tribu libyenne, *de l'or*, des coutelas en bronze (vos guerriers en portent), des arcs (vos cavaliers en portent peut-être) et des *vases de bronze* (vos plaques en sont couvertes). L'inscription de Médinet Abou, énumérant les trophées conquis sur les Machouacha par Ramsès III, cite 115

1. Voyez, entre autres, les situles et fragments de situles reproduits, d'après lui, par M. S. Reinach, sur la planche xxiii de la *Revue archéologique* de 1883.

2. *Monum. storici*, pl. clx.

3. Tissot, *Province romaine d'Afrique*, page 492.

4. Rougé, *Rev. archéol.*, 1867.

coutelas en bronze de 5 coudées, des carquois, des javelots (trois de vos guerriers portent à la main une paire de javelots). Voyez aussi les trois javelots que porte le guerrier de la stèle d'Abizar. Hérodote (IV, 175) constate les particularités dans l'arrangement de la chevelure particulières aux Libyens. Voyez pour tout cela Tissot, *Province romaine d'Afrique*, p. 437 et suiv. »

Tout en me gardant de conclure, j'ai cru devoir reproduire cette lettre de M. S. Reinach. Les analogies qu'il signale à notre attention sont frappantes. Le lieu de la découverte de ces plaques étant l'Espagne méridionale, il est, en effet, bien permis de se demander s'il ne conviendrait pas de rapprocher ces précieux monuments d'aspect si archaïque des œuvres les plus anciennes des races qui ont peuplé la péninsule ibérique. Certes, nous ne connaissons aucun monument de ces races, trouvé en Espagne même, mais nous possédons les dessins rupestres des Libyens, et ces dessins présentent certainement avec les plaques de Cacérés quelques curieuses analogies.

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

